

Editorial

Le pardon!

Récemment, à propos de la prière de repentance de l'Église pour avoir gardé le silence devant les agissements de certains prêtres, la presse chrétienne faisait état de la réaction de victimes devant la demande (l'injonction parfois) qui leur était faite de pardonner à leur agresseur. Non pas qu'elles le refusaient, mais que cela leur paraissait, pour le moment, impossible.

Combien de personnes divorcées peuvent en dire autant, et certaines le font dans ce numéro. Il y a des blessures qui demandent du temps, beaucoup de temps pour être reconnues, acceptées, avant qu'un désir de pardon se fasse un chemin en soi.

Le premier témoignage indique bien que la rémission d'une faute n'est pas naturelle aux hommes blessés que nous sommes. Le père Guy de Lachaux fait d'ailleurs remarquer dans son article que Jésus lui-même a demandé à son Père de nous pardonner.

Le par-don, étymologiquement, c'est le don complet, total (le préfixe per, ou par, ayant une fonction de renforcement, d'aboutissement). Après le « œil pour œil, dent pour dent », la loi dite du talion, du livre de l'Exode, et qui était déjà un progrès (ne pas traiter le coupable plus qu'il a traité les autres), le pardon vient délivrer non seulement l'agresseur mais aussi la victime de toute vengeance.

Beaucoup de psychologues aujourd'hui insistent sur la nécessité de pardonner pour être délivré de sa dette de haine, pour sortir du rôle de victime qui enferme, pour être libéré d'un passé... qui ne passe pas. Pardonner pour soi afin de pouvoir être heureux. Ce n'est pas négligeable car nous sommes faits pour vivre heureux.

Mais il s'agit d'avoir aussi un regard sur l'autre et de le libérer du poids de sa faute. Pardonner, c'est ouvrir à l'autre un avenir. « Va », dit souvent Jésus d'une manière ou d'une autre, après avoir pardonné.

Et cet avenir, ce sont de nouvelles relations possibles. À plus grande échelle, le pardon de Nelson Mandela comme les efforts des rwandais pour permettre la cohabitation des tutsis et des hutus, sont là comme des exemples pour souligner la nécessité du pardon si nous voulons faire advenir une réelle fraternité là où tout pourrait faire incliner à la violence en retour. Nous ne serons pas heureux tout seuls.

Pour être 'les fils de votre Père qui est dans les cieux', « soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ». Mais méfions-nous des 'il faut' et 'tu dois'. Comme François ne cesse de le répéter dans 'Amoris Laetitia', nous avons à nous faire simplement les accompagnateurs de nos frères en croyant en leur capacité d'avancer. De même que la Révélation biblique a mis du temps pour arriver à cette notion, de même chacun a son chemin, son long chemin parfois pour advenir à la béatitude 'Heureux les miséricordieux'.

Ce chemin est essentiel, vital pour soi et pour le monde, jamais fini non plus, mais « c'est par la persévérance que vous obtiendrez la vie » (Lc 21, 19).

Sommaire

Les chemins du PARDON

Est-ce bien nécessaire ?	2
Une question de survie.....	3
70 fois 7 fois !.....	4
Surtout, ne plus souffrir	5
Chemin de vitalité, chemin d'espérance ..	6
Un long chemin à parcourir	8
C'est vital !	10
Faut-il être deux ?.....	11
Entre les mains du Christ	12
Jamais fini	13
"Mon fils était mort et il est revenu à la vie"	14
Dans la continuité des réflexions du Synode de la famille	16
Critères de discernement pour un chemin d'Emmaüs	18